



**Votre business devrait donc être florissant. L'est-il déjà ?**

**S.H.** Je ne recherche plus la croissance pour la croissance ni un business de plus. Mon objectif est de contribuer à un nécessaire changement sociétal. Dans cette optique, je ne souhaite pas multiplier les accompagnements individuels mais plutôt me focaliser sur des acteurs économiques majeurs qui pourraient faire école. Aujourd'hui, j'identifie des entreprises leaders installées dans le top five de leur secteur d'activité pour travailler avec leur comité de direction. Un seul dirigeant, même s'il est convaincu, a besoin de tout le moteur d'une équipe pour changer la donne.

**Est-ce suffisant ?**

**S.H.** Les grands bouleversements qui ont marqué l'histoire n'ont pas exigé l'implication d'une majorité de personnes. Comme le fait remarquer Malcolm Gladwell dans *Le Point de bascule*, les messages et les comportements se propagent comme des virus. Et les épidémies sociales sont déclenchées par les actions d'une poignée d'individus se distinguant de la masse par leur sociabilité, leur énergie, leurs connaissances et leur influence. Je viens de commencer un programme assez innovant avec une grande entreprise française qui cherche le bien-être de ses salariés mais aussi plus de créativité et de performance collective. C'est un début.

**Vous souhaitez également construire un réseau de monastères laïcs. Où en êtes-vous ?**

**S.H.** J'appelle cela des monastères des temps modernes ou des lieux de conscience. Ils peuvent grandement aider une entreprise à effectuer cette transition vers de nouveaux business apportant une contribution plus forte au monde. Inventer une voie nouvelle, c'est difficile dans une tour du quartier de La Défense. Or certains lieux de sobriété portent une telle énergie que 50% du travail est fait. Ce sont des zones de silence en pleine nature qui aident à calmer l'agitation de l'esprit, à se poser les questions essentielles.

Je travaille avec une équipe de consultants, d'hommes d'action, d'universitaires et de créatifs culturels engagés, pour en déployer le plus grand nombre dans le monde à proximité des centres d'affaires. Nous sommes en repérages. Le premier de ces lieux devrait voir le jour en 2015, non loin de Paris.

Une pratique régulière de la méditation permet d'être plus créatif

**N'est-il pas plus difficile de commencer en France, un pays attaché à la laïcité où le développement personnel et la foi relèvent avant tout de la vie privée ?**

**S.H.** Je respecte la laïcité en France qui est un bel acquis. J'ai lu récemment les biographies de Gambetta et Clemenceau. Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Église avait pris une telle place dans la société qu'il fallait réagir. En même temps, il ne faut pas jeter le bébé avec l'eau du bain. Aujourd'hui, tout sujet lié au spirituel est immédiatement rejeté de l'école, de l'entreprise, de l'université. Nous nous coupons ainsi d'une part importante de nous-mêmes, tant sur le plan individuel que collectif.

**Aux États-Unis, en revanche, on médite chez Google.**

**Comment expliquez-vous l'attrait des acteurs de la Silicon Valley pour la méditation ?**

**S.H.** Les Américains sont innovants par nature, ce sont des pionniers. J'étais à la quatrième édition de la conférence « Wisdom 2.0 » organisée à San Francisco sur le thème de la sagesse à l'heure du digital. Si les grands acteurs du numérique s'y intéressent, c'est une question de génération. La plupart sont trentenaires. Ils sont aussi plus exposés aux risques liés au digital et à la connexion permanente. Leur business va très vite, de plus en plus vite. D'où un besoin de prendre du recul. Mais ils le font davantage dans une optique de gestion du stress que de quête de sens.

**Vous avez vécu et travaillé en Asie. On imagine que cette approche est largement répandue dans les entreprises japonaises et chinoises...**

**S.H.** Non, très peu. Les entreprises de ces pays font du business à l'occidentale. J'ai interrogé, par exemple, des cadres japonais qui découvraient le zen. Certains Occidentaux sont plus connaisseurs de leurs traditions que les Asiatiques eux-mêmes, inspirés par la logique du toujours plus grand et du toujours plus fort au cœur du modèle capitaliste dominant.

**Quelles entreprises ou entrepreneurs vous inspirent ?**

**S.H.** Je pense notamment à John Mackey, auteur de *Conscious capitalism*. Fondateur et PDG de Whole Foods Market, il est un acteur important de la grande distribution de produits bio aux États-Unis, avec un chiffre d'affaires de 12 milliards de dollars et 350 magasins. Pratiquant la méditation depuis de nombreuses années, il est convaincu qu'elle l'a aidé à déployer ce qu'il appelle un « capitalisme conscient ». Il s'agit de faire des affaires en donnant la même priorité, à tous les étages de l'entreprise, à la performance économique et aux impacts sociaux et environnementaux. Cette démarche va bien au-delà de la traditionnelle responsabilité sociétale des entreprises (RSE). Elle s'inscrit non pas en marge mais au cœur de business. C'est très inspirant.

Entretien : Delphine Masson